

TLEMCEM

L'olivaison précoce, un massacre de l'olivier

Depuis quelques années, la traditionnelle cueillette des olives se fait dans un climat qui rappelle le bon vieux temps, au même titre que les vendanges, sauf que l'appât du gain et la spéculation ont complètement changé la donne.

L'olivaison se faisait jadis à partir du mois de décembre afin de laisser mûrir le fruit avant de l'acheminer aux huileries. On sait depuis longtemps que tout se vend à l'avance, cette pratique concernant notamment les arbres fruitiers, mais pour l'olivier, seule la région de Béni-Snous reste fidèle aux traditions en respectant la période des récoltes. L'olivier, cet arbre typiquement méditerranéen, a été longtemps abandonné pendant longtemps, mais depuis la restitution des terres à leurs propriétaires, cet arbre vénéré dans l'antiquité, symbolisant à la fois la paix et la fécondité, est en train de revivre. Les oliviers s'étendent de plus en plus, redonnant à la nature un peu de gaieté. En automne, par exemple, lorsque tous les autres arbres sont «deshabillés», l'olivier garde toute sa splendeur. Des monts Trara jusqu'aux collines de Oued-Zeitoun (Sabra), les oliveraies sont cultivées soigneusement et la production s'améliore d'année en année. Depuis quelques années, dès le début du mois d'octobre, la cueillette des olives draine



Photo : DR

beaucoup de monde et ce n'est pas la main-d'œuvre qui fait défaut. Hommes, femmes et surtout jeunes au chômage sont à pied d'œuvre dans les champs tôt le matin, bravant le froid pour cueillir le fruit avant l'apparition du grand froid (gel). L'olivaison rappelle à bien des égards la campagne des vendanges d'antan. Cela se passe dans une atmosphère chaleureuse. Lorsque le cœur y est, la joie ne peut être absente. Les ramasseurs affichent une mine superbe. D'ailleurs, qu'il pleuve ou qu'il vente, c'est toujours la joie dans les champs pendant la saison des feuilles mortes. En prenant la

route de Maghnia, ou de Nedroma, on entend souvent des vieilles femmes s'adonnant aux travaux des champs fredonner des airs de *meddahate* pour combattre la fatigue. Lorsque l'olivaison se faisait en son temps, au début de l'hiver, les moins aptes aux travaux durs allumaient un feu pour toute la journée.

Les plus jeunes et plus robustes s'occupent des remorques qui stationnent en bord de route. Ce travail n'est pas rémunéré à la journée, tout dépend de la quantité ramassée. La collecte quotidienne est livrée aux propriétaires des huileries

(Sabra, Négrier), le quintal est échangé contre 12 litres d'huile d'olive dont le prix est resté fixe cette année, 600 DA/litre.

La campagne prendra fin vers le mois de janvier, les champs retrouveront le silence que leur impose l'hiver, les veilles femmes resteront dans leurs chaumières et les jeunes se retrouveront au chômage. Ironie du sort, il y a quelque temps, lorsqu'on voulait se moquer de quelqu'un, dans un vieil adage populaire, on lui disait d'aller cueillir des olivier (*rouh tlagat zitoun*). Maintenant, il faut le faire pour survivre.

M. Zenasni

EL-TARF

4 000 plantes mellifères répertoriées dans le Nord-Est algérien

4 000 plantes mellifères ont été répertoriées au Nord-Est algérien dont 225 ont déjà fait l'objet d'études, a indiqué lundi à El-Tarf le professeur Boughediri de l'université de Constantine.

Intervenant à l'occasion du 2^e Séminaire méditerranéen sur les pâturages, l'alimentation et la santé du cheptel, ouvert dimanche au Centre universitaire d'El-Tarf, le même chercheur devait mettre l'accent dans sa communication, sur la période de floraison, les caractéristiques morphologiques des grains de pollen des plantes étudiées et leur valeur productrice de miel. Il a souligné que cette étude, une fois approfondie, permettra d'inventorier de façon exhaustive les plantes mellifères, en vue de réaliser un guide destiné à constituer un outil indispensable pour les apiculteurs, notamment durant la période de transhumance de leur cheptel apicole.

De son côté, le professeur Adamou de l'université de Ouargla a proposé «une approche systématique» réalisée auprès de 254 chameliers répartis sur dix zones représentant les trois grands axes de distribution de l'élevage camelin, ce qui devait permettre de relever diverses contraintes, en particulier l'alimentation du cheptel camelin en qualité et quantité. «Pour subvenir à ses besoins alimentaires, le dromadaire par exemple doit systématiquement se déplacer à la recherche de pâturage et de sources, alors que «les périodes de sécheresse parfois assez longues ne permettent pas une régénération des parcours et de la flore

fourragère», a-t-il observé. Le spécialiste de l'élevage camelin souligne que les propriétaires de troupeaux «ne disposent d'aucun programme de gestion pastorale, ce qui a entraîné une mortalité accrue du cheptel, aggravée par l'accélération des ventes par les éleveurs qui n'arrivent plus à subvenir aux besoins de leurs troupeaux».

Une autre communication intitulée «Effet de la pollution sur certains paramètres physiologiques et l'activité lipasique du blé» a été donnée par le professeur Boutebba de l'université de Annaba. Dans son exposé, l'orateur a souligné que «la contamination artificielle de deux variétés de blé dur (vitrons et eider) et deux autres de blé tendre (Ziad et HD1220) par une solution à différentes concentrations, en vue d'étudier les conséquences physiologiques et biochimiques de ce polluant, a donné des enseignements intéressants sur la germination et sa vitesse». «Cette étude a été lancée pour prendre la mesure en vue de la protection des pâturages, de la flore

en général et des cultures qui seront pratiquées en bordure de l'autoroute Est-Ouest dont le rejet de plomb est à craindre», a souligné le conférencier.

Il a ajouté que les études d'impact réalisées dans ce sens par l'entreprise de construction de l'autoroute ont préconisé des plantations d'arbres et une mise en place d'équipements spécifiques pour lutter efficacement contre ce phénomène, «mais il est toujours utile de mener des campagnes de sensibilisation dans ce sens», a-t-il estimé. L'étude de «la contamination fongique de l'alimentation de bétail dans la zone humide du Parc national d'El-Kala (PNEK) et la dynamique de la population des oiseaux d'eau rares dénommés fuligule nyroca et érismaure à tête blanche dans le site de reproduction et d'hivernage du lac Tonga», a fait l'objet de l'une des communications au programme de la 2^e journée de cette rencontre méditerranéenne.

APS

KHENCHELA

Arrestation d'un faux-monnayeur

La police judiciaire de Timgad en coordination avec celle de Khenchela a réussi à mettre fin aux agissement d'un malfaiteur, âgé de 30 ans, demeurant à Khenchela. Il était en possession d'une somme colossale de faux billets de 500 DA prêts à être écoulés. Selon une source bien informée, la perquisition faite au sein du domicile de cet homme a permis à la police de Khenchela de récupérer plusieurs objets de valeur, volés, et d'identifier le groupe de malfaiteurs dirigé par ce faux-monnayeur. Ce dernier fait l'objet d'un interrogatoire alors que la police judiciaire de Khenchela a entamé une enquête pour faire la lumière sur cette affaire.

Abdelouhab Benzaïm

MASCARA

Bouhenni, des douars et deux agglomérations secondaires

Ce sont environ 7 000 âmes qui vivent dans le chef-lieu de commune alors que le reste de la population se trouve réparti entre les douars que sont El-Amria, Rfafs, Zaouïa ou Chereb Rih. La commune compte deux agglomérations importantes Yalou et Ouled Daho qui à elles seules abritent plus de la moitié de la population de Bou Henni.

Vers la régularisation des actes de propriété

Interrogé sur le sujet, le maire affiche sa satisfaction, car la situation vient d'être débloquée et la procédure est en cours. Ceci concerne les actes de propriété à douar Bou Henni, Ouled Daho et Yalou. Il tiendra à souligner que le wali de Mascara a été attentif à ce sujet, ce qui apportera donc une solution définitive à ce dossier longtemps en instance.

Un CEM surchargé

Dans le chapitre infrastructures scolaires, la commune compte 7 écoles primaires mais c'est au niveau de l'enseignement moyen qu'il y a problème avec des capacités d'accueil insuffisantes. Exemple, le seul CEM de Bou Henni est fréquenté par plus de 800 élèves et l'on apprendra qu'ils sont parfois 45 élèves par classe.

Réfection des cantines

Elles ont fait récemment l'objet de réfection et tous les élèves du primaire sont pris en charge. Côté gestion de celles-ci, il faut veiller au grain, nous dira le P/APC. Certaines choses ont dû être mises au point pour éviter tout dépassement.

3 centres de santé à Yalou et Ouled-Daho

La commune de Bou-Henni compte trois centres de santé dont deux à Yalou et Ouled Daho. La maternité a, elle, été fermée depuis 2005 quand le décès d'une femme avait été enregistré, nous a-t-on déclaré. En attendant, l'absence d'une ambulance se fait sentir.

5 véhicules pour le transport scolaire

La dotation en 5 véhicules destinés au transport scolaire semble suffire pour le ramassage. Il y a plutôt cette nécessité de recruter un nouveau chauffeur. Il faut signaler que 300 lycéens fréquentent les établissements de Sig.

Une «massala» au cimetière

L'état des lieux contraste avec ce qui a été observé dans d'autres communes avec une clôture adéquate. Ce qui a attiré notre attention, c'est un grand abri ou «massala» propice lors des enterrements. C'est grâce à la contribution citoyenne qu'il a été réalisé, avonsnous appris.

Les locaux à usage professionnels ne trouvent pas preneurs

Ce sont 30 locaux à usage professionnel qui ont été réalisés dont onze ont été attribués mais apparemment non encore fonctionnels. L'on ne semble pas se bousculer au portillon.

M. Medebber